

La Presse

Vacances Voyages, samedi, 25 août 1990, p. G12

En tournée au Québec

L'Outaouais, une rivière aux noms multiples

Cazelais, Normand

Quand les peuples veulent reconnaître un territoire ou se l'approprier, ils le nomment. Ainsi, cette longue rivière à l'ouest du Québec, qui fut pendant près de 250 ans la principale artère entre la vallée du Saint-Laurent et l'intérieur du continent à découvrir, qui fut la grande voie de circulation des fourrures et des coureurs de bois, porta-t-elle plusieurs noms.

Les anglophones disent the Ottawa River alors qu'en français elle est l'Outaouais, en mémoire de la tribu des Outaouacs qui l'appelaient la Grande rivière. Les Hurons, eux, l'avaient nommée Le Portage et les Iroquois Point de rencontre.

En arrivant près de l'archipel de Montréal, avant de lier ses eaux à celles du Saint-Laurent parmi grandes et petites îles, l'Outaouais longe une partie du Québec qui d'habitude fait peu parler d'elle, Argenteuil. Il s'agit d'un comté dessiné comme un gros trapèze, occupé pour l'essentiel par les lacs et les vieilles bosses du Bouclier; Lachute en est la seule ville d'une certaine importance.

Le circuit - intéressant, entre autres, pour les cyclistes - peut commencer à l'ouest d'Oka (qui connaît un été chaud), à Saint-Placide dont les vergers commencent à annoncer les beaux fruits de l'automne. Dès le siècle dernier, les villégiateurs fréquentaient ce lieu où la vue est si belle, surtout le soir, sur le lac des Deux-Montagnes et sur le mont Rigaud de l'autre côté. Sur la berge ou en chaloupe, des pêcheurs lancent leurs lignes, souhaitant achigans et dorés mais attrapant souvent barbottes et perchaudes.

Comme beaucoup de villages d'Argenteuil, Saint-André-Est, connu des golfeurs, fut fondé par des anglophones. De fait, ses origines remontent à 1803, à la création de la première papeterie du Canada. Sir John Abbott, qui fut premier ministre du Canada - et maire de Montréal - y est né en 1821. Les églises presbytériennes, rue Queen, et anglicane, rue St. Andrew, datent de 1818 et 1829.

La Rivière du Nord, on le sait, irrigue les Basses-Laurentides: chaque week-end, en toutes saisons, les villégiateurs empruntent sa vallée par milliers. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle bifurque vers l'ouest à la hauteur de Saint-Jérôme pour aller rejoindre l'Outaouais à Carillon, en marquant le contact entre les reliefs mongagneux des Laurentides et la vaste et riche plaine de la vallée du Saint-Laurent.

Un monument en l'honneur de Dollard-des-Ormeaux s'élève à Carillon. C'est ici qu'il a fait sa place dans la mémoire - et les discussions - des Québécois. Quelques kilomètres plus loin, sur la route 344, le parc régional du Long-Sault (514-537-3733), alliant histoire, patrimoine et vie en nature, a été aménagé sur le même thème. D'une puissance de 654000 kW et d'un débit moyen de 2000 mètres cubes d'eau à la seconde, la centrale de Carillon (514-537-3352) est la plus importante de l'Outaouais; elle est ouverte aux visiteurs. Une écluse permet d'y franchir les rapides.

Une ancienne caserne militaire, construite entre 1834 et 1837, abrite à Carillon le Musée de la société d'histoire d'Argenteuil (514-537-3861). Une centaine d'officiers et de soldats britanniques y résidèrent lors de la rébellion de 1837. On peut y voir une collection de souvenirs militaires, de meubles anciens, d'armoires, d'oeuvres d'art amérindien; et y apprendre les méandres de l'histoire de la seigneurie d'Argenteuil que Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, concéda en 1682 au sieur Charles-Joseph d'Ailleboust.

Au-delà de Carillon, vers Cushing et Greece's Point, la plaine agricole se coince de plus en plus entre l'Outaouais et les Laurentides. Déjà, sur l'autre rive du cours d'eau, c'est l'Ontario qu'un pont relie au Québec à la hauteur de Grenville, là où la route 344 rejoint la 148. C'est vraiment à Grenville, petite localité sans panache, que commence un autre Argenteuil, onduleux, forestier, tout fait de roches et de lacs. Un Argenteuil où l'occupation humaine se fait étonnamment distendue.

Calumet et, plus loin, Pointe-au-Chêne, ne semblent pas avoir bougé depuis 40 ans. Immobiliers.

Sans souffle ni énergie. De Calumet une route non numérotée remonte vers Kilmar, Rivington et Harrington, en suivant plus ou moins la Rouge, rivière vive et tourmentée dont les éclats et la canyon épatent ceux et celles qui la descendent, ballottés et tout mouillés, dans les canots pneumatiques des Expéditions Nouveau Monde (1-800-361-5033).

A la surface des ruisseaux des alentours, qui sont autant de rivières Rouge en format réduit, les connaisseurs lancent leurs mouches pour attraper la truite mouchetée. Dans le silence des bois rempli de la seule rumeur d'une nature qu'on ne s'attend pas, à vrai dire, à trouver si près de la grande métropole...